

Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. and the Association des conseillers scolaires francophones du Nouveau-Brunswick *Appellants*;

and

Association of Parents for Fairness in Education, Grand Falls District 50 Branch *Respondent*;

and

Minority Language School Board No. 50 *Mis en cause*;

and

Attorney General of Canada and Attorney General for New Brunswick *Interveners*.

File No.: 18781.

1984: December 4, 5; 1986: May 1.

Present: Dickson C.J. and Beetz, Estey, Chouinard, Lamer, Wilson and Le Dain JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR NEW BRUNSWICK

Courts — Jurisdiction — Inherent jurisdiction of the Court of Appeal of New Brunswick — Court of Appeal granting applications for leave to appeal and for an extension of time to appeal — Applications made by a person not a party to the original action — Whether Court of Appeal had jurisdiction to grant the applications — Whether the Court of Appeal exercised its discretion in a judicial manner — Judicature Act, R.S.N.B. 1973, c. J-2 as amended, ss. 8(2), 21.

Courts — Judges — Language requirements — New Brunswick Court of Appeal — French language competence of appeal judge challenged — Level of understanding required of the Bench — Judges to determine their own linguistic competence — Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 19(2) — Official Languages of New Brunswick Act, R.S.N.B. 1973, c. O-1, s. 13(1).

Constitutional law — Charter of Rights — Official languages of Canada — Proceedings in courts — Content of litigant's right to use either English or French in any court of New Brunswick — Whether this right comprises the right to be heard and understood by the court regardless of the official language used —

Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. et l'Association des conseillers scolaires francophones du Nouveau-Brunswick *Appelantes*;

^a

et

Association of Parents for Fairness in Education, Grand Falls District 50 Branch *Intimée*;

^b

et

Minority Language School Board No. 50 *Mis en cause*;

^c

et

Procureur général du Canada et Procureur général du Nouveau-Brunswick *Intervenants*.

^d

N° du greffe: 18781.

1984: 4, 5 décembre; 1986: 1^{er} mai.

Présents: Le juge en chef Dickson et les juges Beetz, Estey, Chouinard, Lamer, Wilson et Le Dain.

^e

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU NOUVEAU-BRUNSWICK

^f

Tribunaux — Compétence — Compétence inhérente de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick — Demandes d'autorisation d'appel et de prorogation du délai d'appel accordées par la Cour d'appel — Demandes émanant d'une personne non partie à l'action initiale — La Cour d'appel avait-elle compétence pour accorder les demandes? — La Cour d'appel a-t-elle exercé judiciairement son pouvoir discrétionnaire? — Loi sur l'organisation judiciaire, L.R.N.-B. 1973, chap. J-2 et modifications, art. 8(2), 21.

^g

^h

Tribunaux — Juges — Exigences linguistiques — Cour d'appel du Nouveau-Brunswick — Contestation de la compétence en français d'un juge de la Cour d'appel — Niveau de compréhension que doivent posséder les juges — Il appartient aux juges de décider de leur propre compétence linguistique — Charte canadienne des droits et libertés, art. 19(2) — Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, L.R.N.-B. 1973, chap. O-1, art. 13(1).

ⁱ

^j

Droit constitutionnel — Charte des droits — Langues officielles du Canada — Procédures devant les tribunaux — Contenu du droit des plaideurs d'employer le français ou l'anglais devant les tribunaux du Nouveau-Brunswick — Ce droit comporte-t-il le droit d'être entendu et compris par le tribunal indépendamment de

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 14, 16, 19, 20, 27 — Official Languages of New Brunswick Act, R.S.N.B. 1973, c. O-1, s. 13(1).

Appellants brought an action seeking declaratory and injunctive relief against the mis en cause to prevent it from offering immersion programs to French-speaking students in its English schools. The New Brunswick Court of Queen's Bench delivered a judgment—later clarified in two subsequent decisions—in favour of the appellants but refused to issue the injunction. The mis en cause, despite pressure from parents of the students who would have enrolled in the program, decided not to appeal the judgment as clarified. The parents created the respondent Association and made applications for leave to appeal the judgment and for an extension of the appeal period. Prior to the hearing before Stratton J.A. in the Court of Appeal, the appellants requested that the matter be heard by a bilingual judge as some of the presentations were to be made in French. Stratton J.A. acceded to the request and referred the matter to another judge who decided that the matter had to be dealt with by a panel of the Court. A panel of three, Stratton J.A. presiding, granted respondent's applications. Hence this appeal to determine (1) whether the New Brunswick Court of Appeal had inherent jurisdiction to grant leave to appeal when the person seeking leave was not a party to the original action and was applying out of time, and if so, whether it exercised its discretion properly; and (2) whether s. 19(2) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* entitles a party in a court of New Brunswick to be heard by a court, the member or members of which are capable of understanding the proceedings, the evidence and the arguments, written and oral, regardless of the official language used by the parties.

Held: The appeal should be dismissed.

(1) *The Jurisdictional Issue*

Per curiam: There is no basis for this Court to interfere with the Court of Appeal's decision to grant respondent's applications for leave to appeal and for an extension of time for appealing. The New Brunswick Court of Appeal had inherent jurisdiction under s. 8(2) of the *Judicature Act* to grant leave to appeal to a non-party. The jurisdiction of the Court of Appeal with respect to practice and procedure is, except as modified by legislation, essentially that exercised by the High

la langue officielle utilisée? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 14, 16, 19, 20, 27 — Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, L.R.N.-B. 1973, chap. O-1, art. 13(1).

a Les appelantes ont intenté une action en vue d'obtenir un jugement déclaratoire et une injonction qui auraient empêché le mis en cause d'offrir des programmes d'immersion aux élèves francophones de ses écoles anglaises. La Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick a rendu un jugement—par la suite clarifié dans deux autres décisions—en faveur des appelantes, mais a refusé de prononcer une injonction. Malgré les pressions exercées par les parents des élèves qui se seraient inscrits au programme, le mis en cause a décidé de ne pas porter en appel le jugement tel qu'il avait été clarifié. Les parents ont créé l'Association intimée et ont déposé des demandes visant à obtenir d'une part l'autorisation d'en appeler du jugement en question et d'autre part la prorogation du délai d'appel. Avant l'audience devant le juge Stratton de la Cour d'appel, les appelantes ont demandé que l'affaire soit entendue par un juge bilingue vu qu'une partie des plaidoiries devait se faire en français. Le juge Stratton a accédé à cette demande et a renvoyé l'affaire à un autre juge qui a décidé qu'une formation de la cour devait en être saisie. Une formation de trois juges présidée par le juge Stratton, a fait droit aux demandes de l'intimée. D'où le présent pourvoi visant à déterminer (1) si la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick est investie d'une compétence inhérente pour faire droit à une demande d'autorisation d'appel lorsque l'auteur de la demande n'était pas une partie à l'action initiale et que la demande a été présentée hors délai et, dans l'affirmative, si elle a exercé son pouvoir discrétionnaire correctement; et (2) si le par. 19(2) de la *Charte canadienne des droits et libertés* confère à une partie qui plaide devant un tribunal du Nouveau-Brunswick le droit d'être entendue par un tribunal dont un ou tous les membres sont en mesure de comprendre les procédures, la preuve et les plaidoiries, écrites et orales, indépendamment de la langue officielle utilisée par les parties.

h *Arrêt:* Le pourvoi est rejeté.

(1) *La question de la compétence*

La Cour: Rien ne justifie la Cour à intervenir dans la décision de la Cour d'appel de faire droit aux demandes de l'intimée visant à obtenir l'autorisation d'appel et la prorogation du délai d'appel. La Cour d'appel du Nouveau-Brunswick possède une compétence inhérente en vertu du par. 8(2) de la *Loi sur l'organisation judiciaire* pour accorder l'autorisation d'appel à une personne non partie à l'instance. La compétence de la Cour d'appel en matière de pratique et de procédure est,

Court of Chancery in England. A review of the cases of that Court indicates that in a proper case the practice of the Court was to permit a grant of leave to appeal to a person not a party to an action. The Court of Appeal, under its Rules of Court, also had jurisdiction to grant the application for an extension of time. Such jurisdiction was also present in the early chancery practice in the case of an application for leave to appeal brought by a non-party and the present rules did not affect that jurisdiction. No one factor or group of factors was determinative of how the Chancery Court would exercise its discretion in a given situation; rather, it was a combination of the relevant factors. In the present case, the Court of Appeal, acting within its jurisdiction, took into consideration all the relevant factors and granted the applications. It exercised its discretion in a judicial manner and its decision is not subject to appeal for error.

Cases Cited

Re Securities Insurance Co., [1894] 2 Ch. 410; *Re Padstow Total Loss and Collision Assurance Association* (1882), 20 Ch. D. 137; *Gwynne v. Edwards* (1845), 9 Beav. 22; *Re Madras Irrigation and Canal Co.*; *Wood v. Madras Irrigation and Canal Co.* (1883), 23 Ch. D. 248; *Re Markham* (1880), 16 Ch. D. 1; *DuMoulin v. Langtry* (1886), 13 S.C.R. 258; *DuMoulin v. Langtry* (1885), 11 O.A.R. 544; *Re Henderson and Township of West Nissouri* (1911), 23 O.L.R. 651; *Fussel v. Dowding* (1884), 27 Ch. D. 237; *Curtis v. Sheffield* (1882), 21 Ch. D. 1; *Re Manchester Economic Building Society* (1883), 24 Ch. D. 488; *Cairns v. Cairns*, [1931] 4 D.L.R. 819; *Re Wigfull & Sons' Lim. Trade Mark* (1918), 88 L.J. Ch. 30; *The Queen v. E. & A. Leduc Ltée*, [1955] Ex. C.R. 286; *Bank of Nova Scotia v. Brown* (1967), 40 N.B.R. (2d) 245; *Lane v. Esdaile*, [1891] A.C. 210; *Ernewein v. Minister of Employment and Immigration*, [1980] 1 S.C.R. 639; *MacDonald v. City of Montréal*, [1986] 1 S.C.R. 460, referred to.

(2) *The Constitutional Issue*

Per Beetz, Estey, Chouinard, Lamer and Le Dain JJ.: The principles of natural justice as well as s. 13(1) of the *Official Languages of New Brunswick Act* entitle a party pleading in a court of New Brunswick to be heard by a court, the member or members of which are capable by any reasonable means of understanding the proceedings, the evidence and the arguments, written and oral, regardless of the official language used by the

sauf dans les cas où elle a été modifiée par voie législative, essentiellement celle qu'exerçait la High Court of Chancery d'Angleterre. À l'examen de sa jurisprudence, on constate que, chaque fois que cela était approprié, cette dernière cour accordait l'autorisation d'appel à une personne qui n'avait pas été partie à l'action. Les Règles de procédure de la Cour d'appel l'autorisent aussi à faire droit à une demande de prorogation de délai. Cette compétence, qui existait très tôt dans la pratique des cours de chancellerie pour les demandes d'autorisation d'appel présentées par des personnes non parties à l'instance, n'a pas été modifiée par les règles actuelles. La manière dont la cour de chancellerie allait exercer son pouvoir discrétionnaire dans une situation donnée ne tenait pas à un facteur en particulier ni à un groupe de facteurs; cela dépendait plutôt d'une combinaison des facteurs pertinents. En l'espèce, la Cour d'appel, agissant dans les limites de sa compétence, a pris en considération tous les facteurs pertinents et a fait droit aux demandes. Elle a exercé judiciairement son pouvoir discrétionnaire et sa décision ne saurait faire l'objet d'un pourvoi pour cause d'erreur.

Jurisprudence

Arrêts mentionnés: *Re Securities Insurance Co.*, [1894] 2 Ch. 410; *Re Padstow Total Loss and Collision Assurance Association* (1882), 20 Ch. D. 137; *Gwynne v. Edwards* (1845), 9 Beav. 22; *Re Madras Irrigation and Canal Co.*; *Wood v. Madras Irrigation and Canal Co.* (1883), 23 Ch. D. 248; *Re Markham* (1880), 16 Ch. D. 1; *DuMoulin v. Langtry* (1886), 13 R.C.S. 258; *DuMoulin v. Langtry* (1885), 11 O.A.R. 544; *Re Henderson and Township of West Nissouri* (1911), 23 O.L.R. 651; *Fussel v. Dowding* (1884), 27 Ch. D. 237; *Curtis v. Sheffield* (1882), 21 Ch. D. 1; *Re Manchester Economic Building Society* (1883), 24 Ch. D. 488; *Cairns v. Cairns*, [1931] 4 D.L.R. 819; *Re Wigfull & Sons' Lim. Trade Mark* (1918), 88 L.J. Ch. 30; *The Queen v. E. & A. Leduc Ltée*, [1955] R.C. de l'É. 286; *Bank of Nova Scotia v. Brown* (1967), 40 N.B.R. (2d) 245; *Lane v. Esdaile*, [1891] A.C. 210; *Ernewein c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, [1980] 1 R.C.S. 639; *MacDonald c. Ville de Montréal*, [1986] 1 R.C.S. 460.

(2) *La question constitutionnelle*

Les juges Beetz, Estey, Chouinard, Lamer et Le Dain: Les principes de justice naturelle ainsi que le par. 13(1) de la *Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick* confèrent à une partie qui plaide devant un tribunal du Nouveau-Brunswick le droit d'être entendue par un tribunal dont un ou tous les membres sont, par des moyens raisonnables, en mesure de comprendre les procédures, la preuve et les plaidoiries, écrites et orales,

parties. But no such entitlement can be derived from s. 19(2) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The rights guaranteed by s. 19(2) with respect to the courts of New Brunswick are of the same nature and scope as those guaranteed by s. 133 of the *Constitution Act, 1867* with respect to the courts of Canada and the courts of Quebec. The language of s. 19 was clearly and deliberately borrowed from s. 133 and should be similarly construed. These rights are essentially language rights unrelated to and not to be confused with the requirements of natural justice. They vest in the speaker or in the writer or issuer of court processes and give the speaker or the writer the constitutionally protected power to speak or to write in the official language of his choice. But there is no language guarantee, either under s. 133 of the *Constitution Act, 1867* or s. 19 of the *Charter*, that the speaker will be heard or understood, or that he has the right to be heard or understood in the language of his choice.

This interpretation of s. 19(2) does not offend s. 16 of the *Charter* which contains a principle of advancement in the equality of status or use of the two official languages. The principle of advancement is linked with the legislative process referred to in s. 16(3) and the legislative process, unlike the judicial one, is a political process particularly suited to the advancement of rights founded on political compromise.

The common law right of the parties to be heard and understood by a court and the right to understand what is going on in court is not a language right but an aspect of the right to a fair hearing. This right belongs to the category of rights which in the *Charter* are designated as legal rights and protected at least in part by provisions such as those of ss. 7 and 14. It would constitute an error to import the requirements of natural justice into language rights, or to relate one type of right to the other. Unlike language rights which are based on political compromise, legal rights tend to be seminal in nature because they are rooted in principle. Some of them, such as the one expressed in s. 7 of the *Charter*, are so broad as to call for frequent judicial determination. Language rights, on the other hand, although some of them have been enlarged and incorporated into the *Charter*, remain nonetheless founded on political compromise. This essential difference between the two types of rights dictates a distinct judicial approach with respect to each. More particularly, the courts should pause before they decide to act as instruments of change with respect to

indépendamment de la langue officielle utilisée par les parties. Mais aucun droit de ce genre ne peut découler du par. 19(2) de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Les droits que garantit le par. 19(2) à l'égard des tribunaux du Nouveau-Brunswick sont de même nature et portée que ceux garantis par l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* en ce qui concerne les tribunaux du Canada et ceux du Québec. Les termes de l'art. 19 ont été empruntés clairement et délibérément à l'art. 133 et doivent recevoir la même interprétation. Ces droits sont essentiellement des droits linguistiques qui n'ont aucun rapport avec les exigences de justice naturelle et qui ne doivent pas être confondus avec celles-ci. Ils appartiennent à l'orateur, au rédacteur ou à l'auteur des actes de procédure d'un tribunal, et ils confèrent à l'orateur ou au rédacteur le pouvoir, consacré dans la Constitution, de parler ou d'écrire dans la langue officielle de leur choix. Toutefois, ni l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* ni l'art. 19 de la *Charte* ne garantissent que la personne qui parle sera entendue ou comprise dans la langue de son choix ni ne lui confèrent le droit de l'être.

Cette façon d'interpréter le par. 19(2) ne va pas à l'encontre de l'art. 16 de la *Charte*, qui contient un principe de progression vers l'égalité de statut ou d'usage des deux langues officielles. Ce principe de progression est lié au processus législatif mentionné au par. 16(3) et le processus législatif est, à la différence du processus judiciaire, un processus politique qui se prête particulièrement bien à l'avancement des droits fondés sur un compromis politique.

Le droit qu'ont les parties en *common law* d'être entendues et comprises par un tribunal et leur droit de comprendre ce qui se passe dans le prétoire est non pas un droit linguistique mais plutôt un aspect du droit à un procès équitable. Ce droit relève de la catégorie de droits que la *Charte* qualifie de garanties juridiques et il est protégé, du moins en partie, par des dispositions comme les art. 7 et 14. Ce serait une erreur que de rattacher les exigences de la justice naturelle aux droits linguistiques ou de relier un genre de droit à un autre. À la différence des droits linguistiques qui sont fondés sur un compromis politique, les garanties juridiques tendent à être de nature plus féconde parce qu'elles se fondent sur des principes. Certaines d'entre elles, par exemple celle énoncée à l'art. 7 de la *Charte*, sont formulées de manière si large que les tribunaux seront souvent appelés à les interpréter. D'autre part, même si certains d'entre eux ont été élargis et incorporés dans la *Charte*, les droits linguistiques ne reposent pas moins sur un compromis politique. Cette différence essentielle entre les deux types de droits impose aux tribunaux une façon

language rights. This is not to say that language rights provisions are cast in stone and should remain immune altogether from judicial interpretation. But the courts should approach them with more restraint than they would in construing legal rights.

Finally, it is not possible to conclude that Stratton J.A. was disqualified. In the absence of any system of testing, it is for the judge to assess in good faith and in as objective a manner as possible, his level of understanding of the language of the proceedings. Here, it cannot be inferred, from Stratton J.A.'s accession to counsel's request that he refer the applications to a bilingual judge, that he necessarily agreed with the appellants that his degree of understanding of the French language was inadequate. From his conduct it may be inferred that he considered that he had an adequate understanding of the French language to sit on the case in accordance with the requirements of natural justice and of s. 13(1) of the *Official Languages of New Brunswick Act*. The fact that counsel did not raise the issue of Stratton J.A.'s competence to sit on the merits of the applications is very significant.

Per Dickson C.J.: The constitutional question must be answered in the affirmative. Section 19(2) of the *Charter* provides to litigants the right to use the official language of their choice in proceedings before any court of New Brunswick. This right includes not only the right to make oral and written submissions in the language chosen by the individual but also, to make this right meaningful, the right to be understood by the judge or judges hearing the case, whether directly or through other means. To decide otherwise would be to give a narrow reading to the constitutional and fundamental right to use the official language of one's choice in the court. Such a result would be inconsistent with this Court's liberal construction of language rights and would frustrate the broad remedial purpose of the language guarantees provided in the *Charter*. Section 16, which provides specific modalities to achieve the equality of status of the two official languages, is a strong indicator of that purpose. By adopting ss. 16 to 22, the federal government of Canada and New Brunswick have demonstrated their commitment to official bilingualism within their respective jurisdictions. Although language rights in the courts are conceptually distinct from fair hearing rights, there is a certain degree of overlap

distincte d'aborder chacun. Plus particulièrement, les tribunaux devraient hésiter à servir d'instruments de changement dans le domaine des droits linguistiques. Cela ne veut pas dire que les dispositions relatives aux droits linguistiques sont immuables et qu'elles doivent échapper à toute interprétation par les tribunaux. Je crois cependant que les tribunaux doivent les aborder avec plus de retenue qu'ils ne le feraient en interprétant des garanties juridiques.

Finalment, il n'est pas possible de conclure à l'incompétence du juge Stratton. À défaut d'un système de tests, un juge doit, de bonne foi et de la manière la plus objective possible, évaluer lui-même son niveau de compréhension de la langue des procédures. En l'espèce, on ne saurait déduire de la décision du juge Stratton d'acquiescer à la demande de l'avocat et de renvoyer les demandes à un juge bilingue qu'il a nécessairement partagé l'avis des appelantes quant à l'insuffisance de sa compréhension du français. On peut déduire de sa conduite qu'il a jugé qu'il comprenait assez bien le français pour instruire l'affaire d'une manière conforme aux exigences de justice naturelle et du par. 13(1) de la *Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick*. Le fait que les avocats n'aient pas contesté la compétence du juge Stratton pour juger au fond les demandes est très révélateur.

Le juge en chef Dickson: La question constitutionnelle doit recevoir une réponse affirmative. Le paragraphe 19(2) de la *Charte* reconnaît aux plaideurs le droit d'employer la langue officielle de leur choix dans les procédures devant les tribunaux du Nouveau-Brunswick. Ce droit comporte non seulement le droit de présenter des observations orales et écrites dans la langue choisie par le justiciable, mais aussi, pour qu'il ait un sens, celui d'être compris, soit directement, soit par d'autres moyens, par le juge ou les juges saisis de l'affaire. Toute autre conclusion reviendrait à donner une interprétation restrictive au droit constitutionnel fondamental d'employer la langue officielle de son choix devant les tribunaux. Un tel résultat serait incompatible avec l'interprétation libérale donnée aux droits linguistiques par cette Cour et ferait échec aux objets réparateurs généraux des garanties linguistiques prévues par la *Charte*. L'article 16, qui prévoit des modalités précises pour la réalisation de l'égalité de statut des deux langues officielles, constitue un indice très révélateur de cet objet. En adoptant les art. 16 à 22, le gouvernement fédéral et le gouvernement du Nouveau-Brunswick ont démontré leur engagement à réaliser le bilinguisme officiel dans leurs ressorts respectifs. Même si le concept des droits linguistiques devant les tribunaux est distinct de celui des droits à un procès équitable, ils se chevauchent jusqu'à un certain

between them. Both are concerned in part with effective communication between adjudicator and litigant.

On the facts of the present case, s. 19(2) of the *Charter* was not violated. It cannot be inferred from Stratton J.A.'s decision to refer the case to a bilingual judge that he was incompetent to hear submissions in French. Moreover, where there is no clear evidentiary basis to support the allegations of incompetence — in this case, two conflicting affidavits — good faith must be presumed on the part of judges. Therefore, in the absence of any objection at the time of the hearing to the presence of Stratton J.A. on the panel and in the absence of convincing evidence, it must be assumed that Stratton J.A. had sufficient knowledge of French to understand the submissions made by the appellants.

Per Wilson J.: There is no doubt that the constitutional question must be answered in the affirmative. Judges who sit on a case must be able to understand the proceedings, the evidence and the arguments regardless of whether the case was being heard in English or in French. This, indeed, is a requirement of due process. The protection afforded by s. 19(2), however, was intended to do more than duplicate the pre- and post-*Charter* entitlement to rudimentary fairness. The legislative context of s. 19, in particular s. 16, and the existing jurisprudence on linguistic rights developed under s. 133 of the *Constitution Act, 1867* support that view. In fact, given Canada's fundamental commitment to the equal status of the two official languages contained in s. 16 of the *Charter* and the principle of gradual progression towards the ultimate goal of bilingualism implied by that commitment, the content of a litigant's right under s. 19 cannot be perceived as static but as gradually expanding over the years to meet increasing social expectations. The courts cannot define *in futuro* what is going to be required from time to time to satisfy the litigant's language right but they can determine *ex post facto* whether or not it was satisfied in a particular case. At the present time, to make the litigant's linguistic right meaningful in the context of the court's process, the judge's level of comprehension must go beyond a mere literal understanding of the language used by counsel. It must be such that the full flavour of the argument can be appreciated. The judge is the sole arbiter of his level of comprehension and he must determine that level in good faith and in as objective a

point. Les deux sont en partie liés à la nécessité d'assurer une communication efficace entre le juge et le plaideur.

Compte tenu des faits de la présente espèce, il n'y a pas eu de violation du par. 19(2) de la *Charte*. On ne saurait déduire de la décision du juge Stratton de renvoyer l'affaire à un juge bilingue qu'il était incompétent pour entendre des arguments en français. De plus, en l'absence d'une preuve manifeste à l'appui des allégations d'incompétence—en l'espèce, deux affidavits contradictoires—on doit présumer que les juges ont agi de bonne foi. Par conséquent, vu qu'on ne s'est pas opposé lors de l'audience à ce que le juge Stratton fasse partie de la formation et vu l'absence d'une preuve convaincante, il faut tenir pour acquis que le juge Stratton connaissait suffisamment le français pour pouvoir comprendre les observations des appelantes.

Le juge Wilson: Il ne fait pas de doute que la question constitutionnelle doit recevoir une réponse affirmative. Les juges qui siègent dans une affaire doivent pouvoir comprendre les procédures, la preuve et les plaidoiries, peu importe que l'audience se déroule en français ou en anglais. Il s'agit là en réalité d'une exigence posée par le principe de l'équité dans les procédures judiciaires. Toutefois, la garantie énoncée au par. 19(2) vise à faire plus que reprendre simplement le droit à l'équité élémentaire qui existait avant l'adoption de la *Charte* et qui a continué d'exister après son adoption. Le contexte législatif de l'art. 19, en particulier l'art. 16, et la jurisprudence en matière de droits linguistiques relevant de l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* étayent ce point de vue. En fait, étant donné l'engagement fondamental du Canada à assurer l'égalité de statut des deux langues officielles, énoncé à l'art. 16 de la *Charte*, et le principe d'une évolution progressive vers le but ultime du bilinguisme, qui découle implicitement de cet engagement, le contenu du droit que confère aux plaideurs l'art. 19 ne saurait être considéré comme statique; au contraire, sa portée ira en s'élargissant au cours des années, devant un public de plus en plus exigeant. Les tribunaux ne peuvent définir ce que nécessitera dans l'avenir le respect des droits linguistiques des plaideurs, mais ils peuvent déterminer *ex post facto* si, dans un cas donné, il y a eu violation de ces droits. À l'heure actuelle, pour que les droits linguistiques des plaideurs aient un sens dans le contexte des procédures devant les tribunaux, le degré de compréhension d'un juge doit aller plus loin que la simple compréhension littérale de la langue utilisée par l'avocat. Il doit être en mesure d'apprécier tout le sens d'un argument. Il n'appartient qu'aux juges de décider de leur niveau de compréhension, et ce, de la manière la plus objective possible et avec autant de bonne foi que

manner as possible. Such determination can be challenged but only on the basis of proof.

In the case at bar, in the absence of evidence to the contrary, it must be assumed that Stratton J.A. applied this standard to himself and concluded that he met it. The inference that he considered his level of understanding of the French language inadequate cannot be drawn from the fact that he acceded to counsel's request to refer the applications for leave to appeal and for an extension of time to appeal to a bilingual judge. Rather he responded with sensitivity to the concern expressed by counsel, a concern not repeated before the panel of three.

Section 13(1) of the *Official Languages of New Brunswick Act* does not formulate a standard higher than the one found in s. 19(2). Section 13(1) provides that a litigant shall not be disadvantaged by his language choice. In order to take advantage of the protection afforded by that section, a litigant must not only assert the disadvantage, he must establish it. This has not been done in this case.

Cases Cited

By Beetz J.

MacDonald v. City of Montréal, [1986] 1 S.C.R. 460, applied; *Jones v. Attorney General of New Brunswick*, [1975] 2 S.C.R. 182, referred to.

By Dickson C.J.

Jones v. Attorney General of New Brunswick, [1975] 2 S.C.R. 182; *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1979] 2 S.C.R. 1016; *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1981] 1 S.C.R. 312; *Reference re Manitoba Language Rights*, [1985] 1 S.C.R. 721; *Mercure v. Attorney General of Saskatchewan*, [1986] 2 W.W.R. 1; *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454; *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50; *MacDonald v. City of Montréal*, [1986] 1 S.C.R. 460; *Law Society of Upper Canada v. Skapinker*, [1984] 1 S.C.R. 357; *Hunter v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486; *Bilodeau v. Attorney General of Manitoba*, [1986] 1 S.C.R. 449, referred to.

possible. Une telle décision peut être contestée, mais seulement si l'on produit des éléments de preuve à l'appui.

Dans la présente affaire, en l'absence d'éléments de preuve contraires, on doit présumer que le juge Stratton a appliqué ce critère à son propre cas pour conclure qu'il y satisfaisait. On ne saurait déduire de sa décision d'acquiescer à la demande de l'avocat et de renvoyer à un juge bilingue les demandes d'autorisation d'appel et de prorogation du délai d'appel, qu'il a considéré que sa compréhension du français était insuffisante. Il a plutôt fait preuve de tact face aux doutes exprimés par l'avocat, lesquels n'ont pas été réitérés devant la formation de trois juges.

Le paragraphe 13(1) de la *Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick* n'établit pas une norme plus sévère que celle énoncée au par. 19(2). Le paragraphe 13(1) dispose qu'un plaideur ne doit pas être défavorisé en raison de la langue qu'il a choisie. Pour se prévaloir de la protection offerte par ce dernier paragraphe, le plaideur doit non seulement alléguer qu'il a été défavorisé, mais encore il doit le prouver, ce qui n'a pas été fait en l'espèce.

Jurisprudence

Citée par le juge Beetz

Arrêt appliqué: *MacDonald c. Ville de Montréal*, [1986] 1 R.C.S. 460; arrêt mentionné: *Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick*, [1975] 2 R.C.S. 182.

Citée par le juge en chef Dickson

Arrêts mentionnés: *Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick*, [1975] 2 R.C.S. 182; *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1979] 2 R.C.S. 1016; *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1981] 1 R.C.S. 312; *Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba*, [1985] 1 R.C.S. 721; *Mercure v. Attorney General of Saskatchewan*, [1986] 2 W.W.R. 1; *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454; *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50; *MacDonald c. Ville de Montréal*, [1986] 1 R.C.S. 460; *Law Society of Upper Canada c. Skapinker*, [1984] 1 R.C.S. 357; *Hunter c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295; *Renvoi: Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486; *Bilodeau c. Procureur général du Manitoba*, [1986] 1 R.C.S. 449.

By Wilson J.

Air Canada v. Joyal, [1982] C.A. 39, 134 D.L.R. (3d) 410, rev'g [1976] C.S. 1211; *Association des Gens de l'Air du Québec Inc. v. Lang*, [1977] 2 F.C. 22, aff'd [1978] 2 F.C. 371; *Jones v. Attorney General of New Brunswick*, [1975] 2 S.C.R. 182; *Attorney General of Ontario v. Reale*, [1975] 2 S.C.R. 624; *Unterreiner v. The Queen* (1980), 51 C.C.C. (2d) 373; *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1979] 2 S.C.R. 1016; *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1981] 1 S.C.R. 312; *Reference re Manitoba Language Rights*, [1985] 1 S.C.R. 721; *Miller v. The Queen*, [1970] S.C.R. 214; *Veuillette v. The King* (1919), 58 S.C.R. 414; *Rural Municipality of De Salaberry v. Robidoux*, Man. Prov. Ct., June 8, 1981; *R. v. Mercure*, [1981] 4 W.W.R. 435 (Sask. Prov. Ct.), aff'd [1986] 2 W.W.R. 1 (Sask. C.A.); *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454; *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50 (C.A.), aff'g (1984), 28 Man. R. (2d) 301 (Q.B.), referred to.

Statutes and Regulations Cited

Act for the Improvement of the Practice in the Court of Chancery, 1839 (N.B.), 2 Vict., c. 35, s. XIII.
Act relating to the administration of Justice in Equity, 1854 (N.B.), 17 Vict., c. 18, ss. 1, 2.
Act Respecting Practice and Proceedings in Supreme Court in Equity, 1890 (N.B.), c. 4, s. 131.
Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 2, 7, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27.
Constitution Act, 1867, s. 133.
Constitution Act, 1982, ss. 41, 43, 52, 55.
Judicature Act, R.S.N.B. 1927, c. 113, ss. 8(1), 23.
Judicature Act, R.S.N.B. 1952, c. 120, ss. 8(2), 23.
Judicature Act, R.S.N.B. 1973, c. J-2, ss. 1 [am. 1978 (N.B.), c. 32, s. 1(b)], 2(1) [rep. & subs. 1978 (N.B.), c. 32, s. 2; am. 1979 (N.B.), c. 36, s. 1], 8(2) [rep. & subs. 1978 (N.B.), c. 32, s. 8; am. 1979 (N.B.), c. 36, s. 1], 21.
Judicature Act, 1906, 1906 (N.B.), c. 37, ss. 3, 6, 19, 20.
Judicature Act, 1909, 1909 (N.B.), c. 5, ss. 3, 15.
Official Languages Act, R.S.C. 1970, c. O-2, s. 2.
Official Languages (Documents) Regulation, (N.B.) Reg. 76-47.
Official Languages of New Brunswick Act, R.S.N.B. 1973, c. O-1, ss. 2, 13(1), 13(1.1) [added 1982 (N.B.), c. 47, s. 1], 15 [rep. & subs. 1975 (N.B.), c. 42, s. 2].
Rules of Court of New Brunswick (1982), Rules 1.04 "Court", 3.02, 9, 15, 62.03, 62.21.
Schools Act, R.S.N.B. 1973, c. S-5.

Citée par le juge Wilson

Arrêts mentionnés: *Air Canada c. Joyal*, [1982] C.A. 39, 134 D.L.R. (3d) 410, infirmant [1976] C.S. 1211; *Association des Gens de l'Air du Québec Inc. c. Lang*, [1977] 2 C.F. 22, confirmé [1978] 2 C.F. 371; *Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick*, [1975] 2 R.C.S. 182; *Procureur général de l'Ontario c. Reale*, [1975] 2 R.C.S. 624; *Unterreiner v. The Queen* (1980), 51 C.C.C. (2d) 373; *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1979] 2 R.C.S. 1016; *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1981] 1 R.C.S. 312; *Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba*, [1985] 1 R.C.S. 721; *Miller c. La Reine*, [1970] R.C.S. 214; *Veuillette v. The King* (1919), 58 R.C.S. 414; *Rural Municipality of De Salaberry v. Robidoux*, C. prov. Man., 8 juin 1981; *R. v. Mercure*, [1981] 4 W.W.R. 435 (C. prov. Sask.), confirmé [1986] 2 W.W.R. 1 (C.A. Sask.); *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454; *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50 (C.A.), confirmant (1984), 28 Man. R. (2d) 301 (B.R.)

Lois et règlements cités

Act for the Improvement of the Practice in the Court of Chancery, 1839 (N.-B.), 2 Vict., chap. 35, art. XIII.
Act relating to the administration of Justice in Equity, 1854 (N.-B.), 17 Vict., chap. 18, art. 1, 2.
Act Respecting Practice and Proceedings in Supreme Court in Equity, 1890 (N.-B.), chap. 4, art. 131.
Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 2, 7, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27.
Judicature Act, R.S.N.B. 1927, chap. 113, art. 8(1), 23.
Judicature Act, R.S.N.B. 1952, chap. 120, art. 8(2), 23.
Judicature Act, 1906, 1906 (N.-B.), chap. 37, art. 3, 6, 19, 20.
Judicature Act, 1909, 1909 (N.-B.), chap. 5, art. 3, 15.
Loi constitutionnelle de 1867, art. 133.
Loi constitutionnelle de 1982, art. 41, 43, 52, 55.
Loi scolaire, L.R.N.-B. 1973, chap. S-5.
Loi sur l'organisation judiciaire, L.R.N.-B. 1973, chap. J-2, art. 1 [mod. 1978 (N.-B.), chap. 32, art. 1b)], 2(1) [abr. et rempl. 1978 (N.-B.), chap. 32, art. 2; mod. 1979 (N.-B.), chap. 36, art. 1], 8(2) [abr. et rempl. 1978 (N.-B.), chap. 32, art. 8; mod. 1979 (N.-B.), chap. 36, art. 1], 21.
Loi sur les langues officielles, S.R.C. 1970, chap. O-2, art. 2.
Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, L.R.N.-B. 1973, chap. O-1, art. 2, 13(1), 13(1.1) [ajouté 1982 (N.-B.), chap. 47, art. 1], 15 [abr. et rempl. 1975 (N.-B.), chap. 42, art. 2].
Règlement sur les langues officielles (traduction de documents), Règl. du N.-B. 76-47.
Règles de procédure du Nouveau-Brunswick (1982), règles 1.04 «Cour», 3.02, 9, 15, 62.03, 62.21.

Authors Cited

- Barristers' Society of New Brunswick, Final Report. *Committee on Integration of the Two Official Languages in the Practice of Law*, 1981.
- Canada, Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. *Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism*, Book I, *The Official Languages*, Ottawa, Queen's Printer, 1967.
- Daniell's Chancery Practice*, vols. I & II, 8th ed. by S. E. Williams and F. Guthrie-Smith, London, Stevens & Sons Ltd., 1914.
- Gautron, A. "French/English Discrepancies in the Canadian Charter of Rights and Freedoms" (1982), 12 *Man. L.J.* 220.
- Jacob, I. H. "The Inherent Jurisdiction of the Court" (1970), 23 *Current Legal Problems* 23.
- Katz, L. "Are There Constitutionally Guaranteed Language Rights in Criminal Code Proceedings" (1973), 11 *Osgoode Hall L.J.* 545.
- Magnet, J. E. "The Charter's Official Languages Provisions: The Implications of Entrenched Bilingualism" (1982), 4 *Supreme Court L.R.* 163.
- New Brunswick, Official Languages Branch. Report of the Task Force on Official Languages, *Towards Equality of the Official Languages in New Brunswick*, Fredericton, 1982.
- Smith, J. S. *A Practice of the Court of Chancery*, London, William G. Benning & Co., 1855.
- Supreme Court Practice, 1985*, vol. 1 by Jack I. H. Jacob ed. in chief, London, Sweet & Maxwell Ltd. and Stevens & Sons Ltd., 1984.
- Tremblay, A. "L'interprétation des dispositions constitutionnelles relatives aux droits linguistiques" (1983), 13 *Man. L.J.* 651.
- Tremblay, A. "The Language Rights (Ss. 16 to 23)" in W. S. Tarnopolsky and G.-A. Beaudoin eds., *The Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary*, Toronto, Carswells, 1982.

APPEAL from a judgment of the New Brunswick Court of Appeal (1984), 8 D.L.R. (4th) 238, 54 N.B.R. (2d) 198, 140 A.P.R. 198, granting respondent's applications for leave to intervene and to appeal a judgment of Richard C.J.Q.B. (1983), 48 N.B.R. (2d) 361, 126 A.P.R. 361 (clarified) (1983), 50 N.B.R. (2d) 41, 131 A.P.R. 41; (1983), 51 N.B.R. (2d) 219, 134 A.P.R. 219). Appeal dismissed.

Maurice F. Bourque and *Robert Décary*, for the appellants.

Doctrine citée

- Association des avocats du Nouveau-Brunswick, Rapport final. *Comité sur l'intégration des deux langues officielles à la pratique du droit*, 1981.
- ^a Canada, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Livre I, *Les langues officielles*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967.
- ^b *Daniell's Chancery Practice*, vols. I & II, 8th ed., by S. E. Williams and F. Guthrie-Smith, London, Stevens & Sons Ltd., 1914.
- Gautron, A. «French/English Discrepancies in the Canadian Charter of Rights and Freedoms» (1982), 12 *Man. L.J.* 220.
- Jacob, I. H. «The Inherent Jurisdiction of the Court» (1970), 23 *Current Legal Problems* 23.
- Katz, L. «Are There Constitutionally Guaranteed Language Rights in Criminal Code Proceedings» (1973), 11 *Osgoode Hall L.J.* 545.
- ^d Magnet, J. E. «The Charter's Official Languages Provisions: The Implications of Entrenched Bilingualism» (1982), 4 *Supreme Court L.R.* 163.
- Nouveau-Brunswick, Direction des langues officielles. Rapport du groupe d'étude sur les langues officielles, *Vers l'égalité des langues officielles au Nouveau-Brunswick*, Fredericton, 1982.
- ^e Smith, J. S. *A Practice of the Court of Chancery*, London, William G. Benning & Co., 1855.
- Supreme Court Practice, 1985*, vol. 1 by Jack I. H. Jacob ed. in chief, London, Sweet & Maxwell Ltd. and Stevens & Sons Ltd., 1984.
- ^f Tremblay, A. «L'interprétation des dispositions constitutionnelles relatives aux droits linguistiques» (1983), 13 *Man. L.J.* 651.
- ^g Tremblay, A. «Les droits linguistiques» dans G.-A. Beaudoin et W. S. Tarnopolsky éd., *Charte canadienne des droits et libertés*, Montréal, Wilson & Lafleur/Sorej, 1982.

^h POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick (1984), 8 D.L.R. (4th) 238, 54 R.N.-B. (2d) 198, 140 A.P.R. 198, qui a fait droit aux demandes de l'intimée visant à obtenir l'autorisation d'intervenir et d'en appeler d'un jugement du juge en chef Richard de la Cour du Banc de la Reine (1983), 48 R.N.-B. (2d) 361, 126 A.P.R. 361 (clarifié) (1983), 50 R.N.-B. (2d) 41, 131 A.P.R. 41; (1983), 51 R.N.-B. (2d) 219, 134 A.P.R. 219). Pourvoi rejeté.

^j *Maurice F. Bourque* et *Robert Décary*, pour les appelantes.

John C. Friel, for the respondent.

Alban Garon, Q.C., and *Roger Roy*, for the intervener the Attorney General of Canada.

Bruce Judah, for the intervener the Attorney General for New Brunswick.

The following are the reasons delivered by

THE CHIEF JUSTICE—I agree with my colleagues, Beetz and Wilson JJ. in dismissing the appeal. I adopt the reasoning of Wilson J. on the issues relating to the inherent jurisdiction of the New Brunswick Court of Appeal and its exercise of discretion. On the constitutional question, I am of the view that an affirmative response should be given.

The constitutional question was stated as follows:

Does s. 19(2) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* entitle a party pleading in a court of New Brunswick to be heard by a court, the member or members of which are capable of understanding the proceedings, the evidence and the arguments, written and oral, regardless of the official language used by the parties?

I

The Factual Context

The facts giving rise to the litigation and the motion for leave to appeal by a non-party are summarized by Wilson J. I shall confine my review of the facts to those which are pertinent to the constitutional question. The appellants, the Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. and the Association des conseillers scolaires francophones du Nouveau-Brunswick, allege that their constitutional language rights were infringed when Stratton J.A., whose comprehension of French is contested, heard an application for leave to appeal as part of a panel of three judges. The hearing took place in both French and English. The appellants contend that Stratton J.A. did not have sufficient French language abilities to sit on the case.

John C. Friel, pour l'intimée.

Alban Garon, c.r., et *Roger Roy*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Bruce Judah, pour l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick.

Version française des motifs rendus par

LE JUGE EN CHEF—Je suis d'accord avec mes collègues les juges Beetz et Wilson pour rejeter ce pourvoi. Je fais mien le raisonnement du juge Wilson sur les questions relatives à la compétence inhérente de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick et à l'exercice par celle-ci de son pouvoir discrétionnaire. Pour ce qui est de la question constitutionnelle, je suis d'avis qu'on doit y répondre par l'affirmative.

La question constitutionnelle a été ainsi formulée:

Le paragraphe 19(2) de la *Charte canadienne des droits et libertés* confère-t-il à une partie qui plaide devant un tribunal du Nouveau-Brunswick le droit d'être entendue par un tribunal dont un ou tous les membres sont en mesure de comprendre les procédures, la preuve et les plaidoiries, écrites et orales, indépendamment de la langue officielle utilisée par les parties?

I

Le contexte factuel

Les faits à l'origine du litige et de la requête présentée par une personne non partie à l'instance en vue d'obtenir l'autorisation de pourvoi sont résumés par le juge Wilson. Je m'en tiens donc à un examen des faits qui se rapportent à la question constitutionnelle. Les appelantes, la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. et l'Association des conseillers scolaires francophones du Nouveau-Brunswick allèguent que les droits linguistiques que leur garantit la Constitution ont été violés lorsque le juge Stratton, dont la compréhension du français est mise en doute, a entendu en tant que membre d'une formation de trois juges une demande d'autorisation d'appel. L'audience s'est déroulée à la fois en français et en anglais. Or, les appelantes soutiennent que le juge Stratton n'était pas assez compétent en français pour instruire l'affaire.

Initially, the application was scheduled to be heard by Stratton J.A. alone. At the outset of the hearing of the motion, the appellants requested that the matter be heard by a bilingual judge. Stratton J.A. acceded to this request and referred the matter to Angers J.A. When Angers J.A. decided that the matter should be heard by a panel of three judges, Stratton J.A. sat as one of the panel members along with Angers and La Forest J.J.A., despite his earlier decision not to hear the case alone. At the time of the hearing before the panel, the appellants did not object to Stratton J.A.'s appearance on the bench.

II

The Interpretation of S. 19(2) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms

The specific *Charter* provision relied on by the appellants is s. 19(2), which provides:

19. (1) ...

(2) Either English or French may be used by any person in, or in any pleading in or process issuing from, any court of New Brunswick.

The question we must answer is whether the right to choose which language to use in court includes the right to be understood by the judge or judges hearing the case. In the context of this appeal we need not resolve all of the ancillary issues which will arise under s. 19. In particular, we need not determine whether the assistance of interpreters or simultaneous translation would meet the requirement that a litigant be understood by the court. Stratton J.A. did not rely on the assistance of either. No evidence was adduced as to the effectiveness of interpreters or of simultaneous translation, in the context of s. 1 of the *Charter* or otherwise. No argument was addressed to this point and indeed counsel specifically requested that the Court refrain from deciding this issue in this case. Thus, we need only consider whether s. 19(2) gave the litigants in this case a right to be fully understood by the panel of three judges, including Stratton J.A.

Initialement, la demande devait être entendue par le juge Stratton seul. Toutefois, au début de l'audition de la requête, les appelantes ont demandé qu'un juge bilingue en soit saisi. Le juge Stratton a accédé à cette demande et a renvoyé l'affaire au juge Angers qui a décidé qu'elle devait être déferée à une formation de trois juges. Cette formation se composait non seulement des juges Angers et La Forest mais aussi du juge Stratton, et ce malgré sa décision antérieure de ne pas entendre l'affaire seul. Au moment de l'audience devant ladite formation, les appelantes ne se sont pas opposées à la présence du juge Stratton.

II

L'interprétation du par. 19(2) de la Charte canadienne des droits et libertés

Les appelantes s'appuient sur le par. 19(2) de la *Charte*, dont voici le texte:

19. (1) ...

(2) Chacun a le droit d'employer le français ou l'anglais dans toutes les affaires dont sont saisis les tribunaux du Nouveau-Brunswick et dans tous les actes de procédure qui en découlent.

La question à laquelle nous devons répondre est de savoir si le droit de choisir la langue qui sera utilisée devant un tribunal comporte le droit d'être compris par le juge ou les juges saisis de l'affaire. Dans le présent pourvoi, il ne nous est pas nécessaire de résoudre toutes les questions accessoires qui découleront de l'art. 19. En particulier, nous n'avons pas à déterminer si le recours à des interprètes ou à la traduction simultanée satisferait à l'exigence qu'un plaideur soit compris par le tribunal. Le juge Stratton ne s'est prévalu de ni l'une ni l'autre possibilité. Aucune preuve n'a été produite relativement à l'efficacité d'interprètes ou de la traduction simultanée dans le contexte de l'article premier de la *Charte* ou de toute autre disposition. Ce point n'a pas été abordé au cours des débats et, en fait, les avocats ont demandé expressément que la Cour s'abstienne de se prononcer sur cette question en l'espèce. Nous pouvons donc nous en tenir à un examen de la question de savoir si le par. 19(2) conférerait aux plaideurs dans la présente affaire le droit d'être parfaitement compris par la formation de trois juges, y compris le juge Stratton.

In interpreting *Charter* provisions, this Court has firmly endorsed a purposive approach: see, for example, *Law Society of Upper Canada v. Skapinker*, [1984] 1 S.C.R. 357 at pp. 366-68; *Hunter v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145 at pp. 155-56; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295 at p. 344; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486 at pp. 499-500. To give effect to a purposive approach in the language context, it is important to consider the constitutional antecedents of the *Charter* language protections, the cardinal values and purpose of the guarantees, the words chosen to articulate the rights, the character and larger objects of the *Charter*, and the purpose and meaning of other relevant *Charter* rights and freedoms. It is to this task that I now turn.

(a) *Pre-Charter Language Protections*

It has been suggested that because of the similarity of the language in s. 133 of the *Constitution Act, 1867* and s. 19(2) of the *Charter* the jurisprudence under the former will be influential in determining the outcome of *Charter* litigation. The actual wording of s. 19(2) parallels in part s. 133.

I wish to make three preliminary observations with respect to the usefulness of s. 133 case law in interpretation of the *Charter* language guarantees. First, the specific issue to be resolved in the case at bar has not been decided in the context of s. 133 and related provisions; there is considerable litigation in courts across Canada on this very question. See *Mercure v. Attorney General of Saskatchewan*, [1986] 2 W.W.R. 1 (Sask. C.A.), leave to appeal granted by this Court, January 27, 1986; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50 (C.A.); *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454 (Sask. Q.B.); *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594 (Alta. Q.B.) It is not within the scope of this case to give a definitive interpretation to s. 133 and related

En interprétant les dispositions de la *Charte*, cette Cour a approuvé sans réserve une méthode qui consiste à examiner l'objet visé: voir, par exemple, *Law Society of Upper Canada c. Skapinker*, [1984] 1 R.C.S. 357, aux pp. 366 à 368; *Hunter c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145, aux pp. 155 et 156; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295, à la p. 344; *Renvoi: Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486, aux pp. 499 et 500. Dans le contexte linguistique, pour tenir vraiment compte de l'objet visé, il importe de prendre en considération les dispositions constitutionnelles antérieures aux garanties linguistiques de la *Charte*, les valeurs fondamentales véhiculées par ces garanties et l'objet de ces dernières, les termes choisis pour énoncer les droits en question, la nature de la *Charte* et ses objets généraux, ainsi que l'objet et le sens d'autres libertés et droits pertinents garantis par la *Charte*. C'est ce que je me propose de faire maintenant.

a) *Les garanties linguistiques antérieures à la Charte*

On a laissé entendre qu'en raison de la similitude qui existe entre le texte de l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* et celui du par. 19(2) de la *Charte*, la jurisprudence relative au premier article mentionné influera sur l'issue des litiges relevant de la *Charte*. En fait, le par. 19(2) reprend en partie les termes de l'art. 133.

Je me permets de formuler trois observations préliminaires sur l'utilité que peut avoir la jurisprudence relative à l'art. 133 dans l'interprétation des garanties linguistiques de la *Charte*. En premier lieu, la question en litige en l'espèce n'a pas déjà été tranchée dans le contexte de l'art. 133 et de dispositions connexes; de plus, elle fait l'objet d'un grand nombre de litiges devant les tribunaux au Canada. Voir *Mercure v. Attorney General of Saskatchewan*, [1986] 2 W.W.R. 1 (C.A. Sask.), autorisation de pourvoi accordée par cette Cour le 27 janvier 1986; *Robin v. Collège de Saint-Boniface* (1984), 30 Man. R. (2d) 50 (C.A.); *R. v. Tremblay* (1985), 20 C.C.C. (3d) 454 (B.R. Sask.); *Paquette v. R. in Right of Canada*, [1985] 6 W.W.R. 594 (B.R. Alb.) Nous ne sommes pas appelés en l'espèce à donner une interprétation définitive à l'art. 133 et aux dispositions connexes

provisions *vis-à-vis* the language rights of litigants. I leave that debate to another day.

Secondly, despite the similarity between s. 133 and s. 19(2), we are dealing with different constitutional provisions enacted in different contexts. In my view, the interpretation of s. 133 of the *Constitution Act, 1867* is not determinative of the interpretation of *Charter* provisions.

Finally, although the specific issue raised in this appeal has not been decided in a s. 133 context, there is much to be learned about the general approach adopted by this Court to constitutional language protections from a review of the jurisprudence under s. 133 and related provisions. The full text of s. 133 reads:

133. Either the English or the French Language may be used by any Person in the Debates of the Houses of the Parliament of Canada and of the Houses of the Legislature of Quebec; and both those Languages shall be used in the respective Records and Journals of those Houses; and either of those Languages may be used by any Person or in any Pleading or Process in or issuing from any Court of Canada established under this Act, and in or from all or any of the Courts of Quebec.

The Acts of the Parliament of Canada and of the Legislature of Quebec shall be printed and published in both those Languages.

(Emphasis added.)

The first decision of note is *Jones v. Attorney General of New Brunswick*, [1975] 2 S.C.R. 182, in which the Court concluded that s. 133 did not preclude the conferring of additional rights or privileges beyond those provided in s. 133. The Court thereby adopted a liberal interpretive approach which would enhance the protection of language rights by endorsing supplementary statutory reform. In analyzing the limited rights conferred in s. 133, Laskin C.J. also held, at p. 193, that it provided, *inter alia*, a constitutionally based right to any person to use English or French in any pleading in any federally established court or any court of Quebec.

portant sur les droits linguistiques des plaideurs. Pour cela, il faudra attendre une autre occasion.

En deuxième lieu, malgré la similitude de l'art. 133 et du par. 19(2), nous avons affaire à des dispositions constitutionnelles différentes adoptées dans des contextes différents. À mon avis, l'interprétation donnée à l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* n'est nullement déterminante en ce qui concerne celle que doivent recevoir les dispositions de la *Charte*.

Finale­ment, bien que la question soulevée dans le présent pourvoi n'ait pas déjà été tranchée dans le contexte de l'art. 133, un examen de la jurisprudence relevant de cette disposition et de dispositions connexes se révèle très instructif quant à l'attitude générale adoptée par cette Cour à l'égard des garanties linguistiques consacrées dans la Constitution. Voici le texte intégral de l'art. 133:

133. Dans les chambres du Parlement du Canada et les chambres de la Législature du Québec, l'usage de la langue française ou de la langue anglaise, dans les débats, sera facultatif; mais, dans la rédaction des registres, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire. En outre, dans toute plaidoirie ou pièce de procédure devant les tribunaux du Canada établis sous l'autorité de la présente loi, ou émanant de ces tribunaux, et devant les tribunaux du Québec, ou émanant de ces derniers, il pourra être fait usage de l'une ou l'autre de ces langues.

Les lois du Parlement du Canada et de la Législature du Québec devront être imprimées et publiées dans ces deux langues.

(C'est moi qui souligne.)

Dans l'arrêt *Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick*, [1975] 2 R.C.S. 182, le premier d'importance dans ce domaine, la Cour a conclu que l'art. 133 n'empêche pas l'attribution de droits ou de privilèges en sus de ceux prévus par cet article. Ainsi, la Cour a adopté une interprétation large qui accordait une meilleure protection aux droits linguistiques en autorisant l'adoption de dispositions législatives supplémentaires de réforme. Dans son analyse des droits limités conférés par l'art. 133, le juge en chef Laskin a conclu en outre, à la p. 193, qu'il donne notamment à toute personne un droit constitutionnel d'employer le français ou l'anglais dans toute plaidoirie devant les tribunaux fédéraux et les tribunaux du Québec.

In *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1979] 2 S.C.R. 1016 (*Blaikie No. 1*), the Court held that ss. 7-13 of Chapter III of Title I of the *Charter of the French Language*, 1977 (Que.), c. 5, violated s. 133. The provisions in question stipulated that French was to be the language of the legislature and the courts in Quebec and made the French text of statutes and regulations the only official version. These provisions were found by the Court to violate the linguistic duality contemplated in s. 133. In interpreting s. 133 in *Blaikie No. 1* as well as in the follow-up decision, *Attorney General of Quebec v. Blaikie*, [1981] 1 S.C.R. 312 (*Blaikie No. 2*), the Court revealed a willingness to expand the ordinary meaning of the words "Acts" and "Courts" in s. 133 to avoid frustrating the underlying purpose of the language guarantees.

In *Blaikie No. 2* the Court also acknowledged that the right to use either French or English in court imposes affirmative obligations on the state to make that right meaningful. Thus in deciding that court rules of practice should be bilingual, the Court stated at p. 332:

The point is not so much that rules of practice partake of the legislative nature of the Code of which they are the complement. A more compelling reason is the judicial character of their subject-matter for which s. 133 makes special provision All litigants have the fundamental right to choose either French or English and would be deprived of this freedom of choice should such rules and compulsory forms be couched in one language only.

The decision in *Reference re Manitoba Language Rights*, [1985] 1 S.C.R. 721, addressed the question of the constitutional necessity of enacting, printing and publishing bilingual legislation in Manitoba, pursuant to s. 23 of the *Manitoba Act, 1870* (which parallels s. 133). In concluding that bilingual laws were required, the Court held, at p. 739, that the purpose of both s. 23 of the *Manitoba Act, 1870* and s. 133 of the *Constitution Act, 1867* was "to ensure full and equal access to the legislatures, the laws and the courts for francophones and anglophones alike". The Court also stated at p. 744:

Dans l'arrêt *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1979] 2 R.C.S. 1016 (*Blaikie n° 1*), la Cour a conclu que les art. 7 à 13 du chapitre III du titre premier de la *Charte de la langue française*, 1977 (Qué.), chap. 5, violaient l'art. 133. Les dispositions en question portaient que le français était la langue de la législation et de la justice au Québec et que seul le texte français des lois et des règlements était officiel. La Cour a estimé que ces dispositions portaient atteinte au principe de la dualité linguistique envisagé par l'art. 133. En interprétant l'art. 133 dans l'arrêt *Blaikie n° 1* et aussi dans l'arrêt subséquent *Procureur général du Québec c. Blaikie*, [1981] 1 R.C.S. 312 (*Blaikie n° 2*), la Cour s'est montrée prête à étendre le sens ordinaire des termes «lois» et «tribunaux» employés à l'art. 133 de manière à éviter que ne soit contrecarré l'objet fondamental des garanties linguistiques.

Dans l'arrêt *Blaikie n° 2*, la Cour a reconnu en outre que le droit d'employer le français ou l'anglais devant les tribunaux impose à l'État l'obligation de faire en sorte que ce droit ait une valeur réelle. Ainsi, en décidant que les règles de pratique des tribunaux doivent être bilingues, la Cour affirme à la p. 332:

La question n'est pas tellement que les règles de pratique participent de la nature législative du Code dont elles sont le complément. Une raison plus impérieuse est le caractère judiciaire de leur objet que l'art. 133 vise expressément . . . Tous les plaideurs ont le droit fondamental de choisir le français ou l'anglais et seraient privés de cette liberté de choix si ces règles et formules obligatoires étaient rédigées en une seule langue.

L'arrêt *Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba*, [1985] 1 R.C.S. 721, aborde la question de la nécessité constitutionnelle d'adopter, d'imprimer et de publier des lois bilingues au Manitoba, conformément à l'art. 23 de la *Loi de 1870 sur le Manitoba* (qui équivaut à l'art. 133). En concluant que les lois devaient être bilingues, la Cour affirme à la p. 739 que l'art. 23 de la *Loi de 1870 sur le Manitoba* et l'art. 133 de la *Loi constitutionnelle de 1867* ont tous les deux pour objet «d'assurer aux francophones et aux anglophones l'accès égal aux corps législatifs, aux lois et aux tribunaux». La Cour ajoute, à la p. 744: